

Stéphane Traveret au contact de la filière laitière

Le ministre de l'Agriculture était hier à Caen, pour lancer la déclinaison normande des états généraux de l'alimentation. Les producteurs de lait attendent des réponses du gouvernement.

Leur proposition à Paris.

La filière laitière normande pèse lourd : 15 % de la collecte nationale de lait, 8 250 éleveurs, tous les grands groupes laitiers français (Lactalis, Nestlé, Danone, Savencia, Bel...) et 6 000 emplois industriels. Mais cette filière rémunère très mal ses producteurs. « La moitié d'entre eux ont gagné moins de 2 000 € au cours de l'année 2016... », a révélé hier à Caen, Michel Lafont, économiste à la Chambre régionale d'agriculture de Normandie.

Le ton des états généraux de l'alimentation, dans sa déclinaison normande, était donné... Les participants, industriels, distributeurs, agriculteurs et consommateurs, devaient donc répondre à la question « comment créer et répartir la valeur pour que les producteurs de lait vivent de leur métier ? » et faire remon-

ter leurs propositions à Paris.

« Nous réglerons, si nécessaire », avait déclaré, en ouverture, le ministre de l'Agriculture, Stéphane Traveret. L'ancien député de la Manche était attendu à Paris (Maignon), l'après-midi, pour commencer « à discuter », les contributions de ce premier chantier des états généraux de l'alimentation qui va trouver sa conclusion le 11 octobre, dans la Manche, avec les annonces du président de la République. Un deuxième chantier consacré à l'alimentation « saine, sûre et durable, accessible » lui succédera jusqu'en novembre.

« Mais l'état ne peut pas tout faire », a averti Stéphane Traveret. Aux acteurs de la filière de répondre aux attentes des consommateurs (bien-être animal, bio, produits locaux, sans OGM) ou des marchés à l'export (poudre de

lait infantile, fromages ingrédients à pizza).

Ça passe par la segmentation des produits laitiers, l'innovation (petite bouteille par exemple), la promotion. « Notre cahier des charges (alimentation à l'herbe) crée la valeur ajoutée », a affirmé Benoît Duval, le président des producteurs de lait d'appellation (AOP) normands.

Vers des hausses de prix dans les rayons ?

Mais le rapport de force entre producteurs, transformateurs et distributeurs est déséquilibré. « Nous sommes des milliers d'entreprises agroalimentaires face à cinq centrales d'achat », a rappelé Christophe Le Moing (Isigny Sainte-Mère). « La loi doit rééquilibrer les relations entre distributeurs et fournisseurs », a réclamé Bertrand

Rouault (Eurial).

Les agriculteurs, trop dispersés pour passer, pas toujours compétitifs non plus, réclament des indicateurs de prix du lait tenant compte de leurs coûts de production. « En dessous duquel il y aurait reverté à perte », a rappelé Jocelyn Pesqueux (Criel Normandie). « Comment assurer la transparence alors qu'on n'a pas tous les comptes d'exploitations ? » a interrogé Lactalis.

Tous attendent des réponses. Mais les consommateurs (UFCV Que Choisir) redoutent déjà des hausses de prix, « sans remise en cause du système ».

Guillaume LE DU.

La Normandie en bref

La femme retrouvée à Réville (Manche) a été identifiée

La femme dont le corps a été découvert par un chasseur sur une plage de Réville dans le Val de Saire (Manche) dimanche (Ouest-France d'hier), a été identifiée par les gendarmes. Il s'agit d'une quadragénaire originaire de la commune voisine de Saint-Vaast-la-Hougue, mère de deux en-

fants. Elle a été retrouvée en bordure des rochers, blessée à la tête. « Toutes les pistes sont ouvertes » par les enquêteurs de la gendarmerie, même si celle d'un geste désespéré semble privilégiée. Une autopsie sera pratiquée dans les jours à venir.

Académie de Caen : les vacances de Pâques décalées

La semaine de rentrée des vacances de printemps et ses deux jours fériés (8 mai et jeudi de l'Ascension) posait problème. Pour y remédier, l'acadé-

« Avec ce nouveau calendrier, les élèves bénéficieront strictement du même nombre de jours de cours que prévu initialement », précise le rec-

Dans l'Orne, deux incendies dans la même ferme

Une ferme de Bellavilliers, dans le Perche ornaie, a été le théâtre d'un double incendie à quelques heures d'intervalle. Dimanche à 16 h 30, le feu a détruit un bâtiment de 800 m² où se trouvaient 30 veaux, du matériel et du fourrage.

Les animaux ont pu être sauvés et placés en sécurité dans un autre hangar, distant d'une centaine de mètres du sinistre. Mais ce bâtiment de 1 200 m² a aussi été la proie des flammes, dans la nuit de dimanche à lundi, à 3 h 30. Les bovins ont péri. Les gendarmes étudient toutes les

Transport : Malherbe em

Malherbe, le géant normand du transport breton Bernard et son expertise du transp



Alain Samson, PDG du groupe Malherbe.

Une stratégie de développement

Le groupe Malherbe, dont le siège est à Rois, près de Caen, créé en 1953, est l'un des leaders nationaux du transport routier de marchandises. Son domaine de compétence va de la grande distribution à l'industrie pharmaceutique, en passant par le bâtiment, la chimie et l'agroalimentaire.

En s'emparant du groupe finistérien Bernard, Malherbe ajoute une corde supplémentaire à son arc : le sud-gé. « Un secteur d'activité à haute technicité et à forte valeur ajoutée », commente Alain Samson, PDG du groupe. Géographiquement, l'union des deux transporteurs est également une belle opération. « Elle renforce de façon significative notre position géographique dans une grande région de production agroalimentaire telle que la Bretagne. »



Obje de ci Desc teurs Malh 31 5